

MUET, NOUS NE LE SOMMES PAS
PIERRE PETIT
20 MARS - 26 AVRIL 2025
MAISON GALVANI BY GALERIE ODILE OUIZEMAN

Pierre Petit : un langage poétique du vivant

Pourquoi contredire un artiste qui perçoit les langages secrets du monde ? Pierre Petit nous convie à une errance où le regard ne se contente plus de voir, mais où il devient une oreille à l'écoute du murmure des formes. Il traque l'insaisissable, capte les bribes d'un dialogue immémorial entre l'homme et la nature, et nous en livre les fragments dans une œuvre tentaculaire, sorte d'archive ethnographique débutée dans les années 1980.

Pierre Petit collecte, transforme et déplace les formes, qu'elles soient issues du vivant ou du manufacturé, pour leur conférer une dimension nouvelle. Il détourne le quotidien, met en scène l'infime et ressuscite ce que le temps semblait avoir condamné à l'oubli. Son regard croise celui du poète, de l'arpenteur attentif qui sait que le détail raconte souvent plus que le grand récit officiel.

Une œuvre au croisement de la nature et de l'art

L'exposition présente plusieurs séries emblématiques de son travail. Parmi elles, «On les dit dormantes» (2021), une installation où racines et terres emprisonnées dans un tube de verre révèlent un système organique caché. Dans sa série «World Wide Web» (2018), l'artiste joue sur la structure même de l'arbre, utilisant le contreplaqué – un bois habituellement exclu de la gravure – pour évoquer la complexité de la structure visible et invisible des arbres.

Dans «La Scie», l'objet manufacturé devient le support d'une poésie gravée dans le métal : «Des bruits douloureux s'élèvent. Debout, ils étaient beaux.» Pierre Petit nous engage à tendre l'oreille : la nature parle, encore faut-il prendre le temps de l'écouter.

Pierre Petit nous présente également une série inspirée du kintsugi, une technique japonaise ancestrale de restauration, où il inscrit à la dorure des mots sur des troncs d'arbres et sublime leurs fissures d'un trait d'or. Il révèle que les blessures sont aussi des traces de vie, que les fêlures portent en elles une mémoire lumineuse. Dans cette démarche, l'artiste devient le passeur d'un monde en sursis, un veilleur de ce qui demeure au seuil du visible.

Une résonance avec Silvarea Art and Care Experiment

L'exposition «Muet, nous ne le sommes pas» s'inscrit dans la continuité du projet Silvarea Art and Care Experiment, une initiative développée depuis 2023 par la Galerie Odile Ouizeman pour interroger notre relation au vivant à travers l'art et le soin. Ce projet a été initié lors du festival «En résonance», dans le cadre des «Nuits de Forêts» à la cabane du designer du care et sonothérapeute Olivier Bergeron, et se déroulera du 11 au 21 juin 2025.